



LA GALERIE,  
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN  
DE NOISY-LE-SEC

DÉTOURNE DE MOI TES YEUX

Marwan Moujaes

Exposition

19 nov. 2022 – 21 janv. 2023

Entrée libre

## DÉTOURNE DE MOI TES YEUX

Marwan Moujaes

Entre peinture, sculpture, vidéo, installation et performance, la pratique de Marwan Moujaes (né à Beyrouth en 1989, vit et travaille en France depuis 2014) se déploie à partir d'un langage poétique et sensible afin de s'approcher au plus près des relations complexes qu'un territoire entretient avec sa mémoire. Chez Marwan Moujaes, l'infiltration, la transgression et le ressouvenir sont autant de motifs artistiques qui lui permettent de transfigurer l'expérience individuelle du deuil en projet collectif émancipateur.

L'exposition « Détourne de moi tes yeux » nous invite à poser le regard sur un paysage transfrontalier situé au sud du Liban où la prise d'images demeure proscrite par une politique autoritaire. En épousant l'espace du sous-sol de La Galerie, l'installation vidéo proposée par Marwan Moujaes est pensée comme une extension du film *Détourne de moi tes yeux, car je suis obscurcie par le soleil* qu'il a réalisé en 2017 à l'occasion d'un mariage. L'artiste a utilisé la captation de cette célébration comme prétexte pour capturer des images interdites. Fragmentée dans l'espace de La Galerie, cette expérience visuelle invite les visiteur·euse·s à considérer et penser autrement le paysage, le flou et l'occultation.

Le travail de Marwan Moujaes a été exposé au Prix Sciences Po pour l'art contemporain à Paris, au Bonnefanten Museum à Maastricht, à la Villa Empain à Bruxelles, au musée Sursock à Beyrouth, à la Fondazione Baruchello à Rome. Il est également maître de conférences à la Faculté des Arts de l'Université de Strasbourg.

Exposition réalisée dans le cadre du Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec

Programmation sur :

[www.cinematrianon.fr/festivals/festival-du-film-franco-arabe](http://www.cinematrianon.fr/festivals/festival-du-film-franco-arabe)

Commissaire: Marc Bembekoff

DÉTOURNE DE MOI TES YEUX  
Marwan Moujaes

Combining painting, sculpture, video, installation and performance, the work of Marwan Moujaes (born in Beirut in 1989, lives and works in France since 2014) evolves from a sensitive, poetic language, to get as close as possible to the complex relations that a place maintains with its memory. For Marwan Moujaes, infiltration, transgression and remembrance are the artistic motifs that enable him to transform the individual experience of mourning into an emancipatory collective project.

The exhibition “Détourne de moi tes yeux” invites us to look at a cross-border landscape in the South Lebanon where taking images remains prohibited by an authoritarian policy. In the basement of La Galerie, Marwan Moujaes’ video installation is conceived as an extension of *Do not stare at me because I am darkened by the sun* [*Détourne de moi tes yeux, car je suis obscurcie par le soleil*], the film that he made during a wedding in 2017. The artist used the film of this celebration as a pretext to take forbidden images. Fragmented across the space of La Galerie, this visual experience invites the visitors to think in new ways about landscape, blurring and concealment.

Marwan Moujaes’ work has been shown at the Sciences Po Prize for Contemporary Art in Paris, at Bonnefanten Museum in Maastricht, at Villa Empain in Brussels, at the Sursock Museum in Beirut, and the Fondazione Baruchello in Rome. He is also a lecturer in the Faculty of Arts of the University of Strasbourg.

The exhibition has been produced as part of Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec

For the programme:  
[www.cinematrianon.fr/festivals/festival-du-film-franco-arabe](http://www.cinematrianon.fr/festivals/festival-du-film-franco-arabe)

Curator: Marc Bembekoff



## DÉTOURNE DE MOI TES YEUX

Marwan Moujaes

«Voici la mère du marié : une forme blanche se détache d'une masse de couleur rouge. Quelques secondes plus tard, les deux formes s'unissent, les masses grandissent et entre les surfaces brumeuses se profile la silhouette d'une dame. Le rouge devient une robe et le blanc, un visage et des mains. La silhouette floue danse sur une musique orientale alors qu'une ligne brune et vaporeuse laisse deviner un léger sourire. Autour d'elle, d'autres volumes se déplacent au rythme de la musique. Plusieurs figures redeviennent des masses de couleur tandis que certaines s'éteignent et fusionnent avec d'autres silhouettes. Derrière ce chaos de masses, de mouvements et de couleurs, une colline lointaine demeure immobile. Sa netteté saisissante et sa fixité absolue l'éloignent encore plus. De petites maisons blanches suivent le tracé d'un chemin. Celui-ci traverse la montagne verdoyante. Une voiture rouge roule lentement entre les pins parasols et disparaît au bout d'un virage. »

Marwan Moujaes, *Faire usage de la douleur : paysages endeuillés dans l'art contemporain*, thèse de doctorat en Arts et Sciences de l'art, 2020.

### LE PAYSAGE OCCULTÉ

Au sud du Liban, la ligne tracée par le fleuve Litani est surnommée la « Ligne bleue ». Cette zone est extrêmement militarisée et hautement surveillée pour de nombreuses raisons : l'emplacement géostratégique du fleuve, les conflits civils libanais interconfessionnels, les violences libano-palestiniennes, les ingérences politiques et militaires syriennes depuis la frontière. La plus évidente, enfin, celle de la menace permanente d'une nouvelle guerre avec Israël.

Succédant à une longue occupation et à des guerres ponctuelles, les différentes politiques de renseignement et de surveillance ont plongé la région dans une opacité presque totale. Toute la zone est inévitablement encadrée par une réglementation stricte sur la prise d'images. Seules des images stéréotypées, de propagande militaire ou politique sont officiellement diffusées parmi la population, occultant la réalité des lieux et des paysages du Sud.

En 2017, avec pour intention de filmer dans cette zone blanche, Marwan Moujaes demande à des connaissances de l'avertir de la tenue d'un mariage dans la région. En effet, si tout enregistrement nécessite l'obtention préalable d'une autorisation délivrée par les autorités politiques et militaires, le prétexte de la noce et la protection d'une famille de la région peuvent permettre à l'artiste d'évoluer en autonomie dans un contexte où tous les actes de la vie quotidienne sont surveillés. Marwan Moujaes reçoit un appel téléphonique en juillet de la même année, l'informant qu'un mariage doit avoir lieu le mois suivant dans un village frontalier, situé dans la zone du Sud-Liban.

### LA PROFONDEUR DE CHAMP

Tout au long de ce mariage traditionnel libanais, Marwan Moujaes accompagne la famille et les convives d'un lieu à un autre. Engagée par la famille pour tourner le film *officiel*, une équipe de tournage est également présente. Dans la maison

familiale du marié, les invité·e·s sont dans le salon en tenue de fête. La salle de séjour est décorée d'arrangements floraux, le marié en costume pose devant les photographes aux côtés de ses proches qui patientent en ligne. Des femmes de la famille passent entre les convives avec des plateaux en argent, décorés de fleurs artificielles pour offrir du chocolat et du champagne. Dehors, des invité·e·s arrivent au fur et à mesure pendant que d'autres, sur la terrasse extérieure de la maison, sont installé·e·s sur des chaises en plastique vert. Grâce à un travail continu de mise au point, Marwan Moujaes capture des images nettes des éléments les plus éloignés. Le paysage frontalier à l'arrière-plan est clair et distinct tandis que les protagonistes de la fête, au premier plan, restent flous et vaporeux.

### LA SOLITUDE ET L'ISOLEMENT DU PAYSAGE

Au cinéma, la mise au point consiste en la mobilisation d'un ensemble d'outils et de processus techniques donnant un résultat semblable à celui produit par l'œil humain lorsque des contractions et des relâchements des muscles engendrent le processus d'accommodation de la vue. Autrement dit, la mise au point consiste à régler la caméra pour que l'image soit plus nette. En rompant la convention cinématographique de la profondeur de champ, Marwan Moujaes propose avec ce film une expérience temporelle du paysage, une désynchronisation permettant d'atteindre un autre angle de la narration. Les paysages du sud du Liban, tels qu'ils sont observés au-delà des femmes, des hommes et des enfants qui dansent, chantent ou défilent sont des paysages qui ne sont pas seulement situés dans un espace en arrière-plan du mariage, mais également dans un temps parallèle à celui-ci.

Cette durée vécue derrière le viseur de la caméra n'est ni un simple geste transgressif contre la surdétermination politique des paysages ni un travail de résistance contre la censure des images. Il s'agit plutôt d'une rencontre avec la douleur qui sépare cet espace de celles et ceux qui l'habitent. Il s'agit aussi de toucher, par la captation des images, une réalité affective représentative de l'état émotionnel actuel de cette région : la peur d'être découvert, la méfiance dessinée sur des visages anonymes et le doute qui rappellent constamment le risque dans lequel l'artiste s'est engagé.

### DÉTOURNE DE MOI TES YEUX

Le titre du film, *Détourne de moi tes yeux, car je suis obscurcie par le soleil*, est une reformulation du sixième verset du chapitre 1 du *Cantique des cantiques de Salomon* traduit par Louis Segond en 1910. Texte canonique pour le judaïsme et le christianisme, le Cantique est un dialogue voluptueux et sensuel entre le personnage de Sulamite et le roi Salomon, qui évolue dans un paysage fantastique et paradisiaque. Ce texte est interprété par les discours religieux comme l'élaboration de la promesse divine au peuple d'Israël : Sulamite étant la figure allégorique de la Terre promise qui demande à Salomon de détourner d'elle son regard.

## DÉTOURNE DE MOI TES YEUX Marwan Moujaes

“Here is the mother of the groom: a white shape standing out from a red mass. A few seconds later the two forms unite and expand, and from the hazy surface, the silhouette of a woman appears. The red becomes a dress and the white her face and hands. The blurred figure dances to Middle Eastern music while a wisp of brown suggests a smile. Around her, other shapes move to the music’s rhythm. Some become masses of colour again while others fade away and meld with other shapes. Behind this confusion of masses, movements and colours, a distant hill remains motionless. Its clarity and stillness make it even more distant. Small white houses follow the line of a path. The road cuts across the green mountain. A red car drives slowly between the umbrella pines and disappears around a bend.”

Marwan Moujaes, *Making use of pain: Landscapes awash in grief [Faire usage de la douleur : paysages endeuillés dans l’art contemporain]*, PhD thesis in Arts and Art Sciences, 2020.

### THE HIDDEN LANDSCAPE

In South Lebanon the line traced by the Litani River is known as the “Blue Line”. For many reasons this area is heavily militarised and staunchly guarded: the river’s geostrategic location; Lebanon’s interfaith civil conflicts; Lebanese–Palestinian violence; Syrian political and military interference from the border; and finally, the most present is the permanent threat of a new war with Israel.

Following a long occupation and successive wars, various intelligence and surveillance policies have immersed the region into almost total darkness. The entire area is, inevitably, bound by strict regulations around taking images. The only images that exist are stereotypical military and political propaganda, and these spread throughout the population, obscuring the reality of the places and landscapes of the country’s south.

In 2017, with the intention of filming in this black spot, Marwan Moujaes asked acquaintances to let him know of any weddings in the area. While any recording requires authorisation from political and military authorities, the pretext of the wedding in the area and the protection of a family could allow the artist to act freely in this environment where all acts of daily life are monitored. In July of the same year Marwan Moujaes received a call, telling him about a wedding that was happening the following month, in a border village in South Lebanon.

### DEPTH OF FIELD

During the entirety of the traditional Lebanese wedding celebration, Marwan Moujaes accompanied the

family and guests from one site to another. The family hired a camera crew to record the *official* film. Inside the groom’s family home, the guests sit in their festive outfits. The living room is decorated with flower arrangements, the suited groom poses for the photographers, beside relatives and friends waiting in line. The women of the family move between the guests carrying silver trays, adorned with artificial flowers, offering chocolate and champagne. Outside, guests come and go, while others, on the terrace, sit on green plastic chairs. Through an unflinching focus, Marwan Moujaes captures sharp images of the elements farthest away. The border landscape in the background is clear, distinct, while the partygoers in the foreground remain hazy.

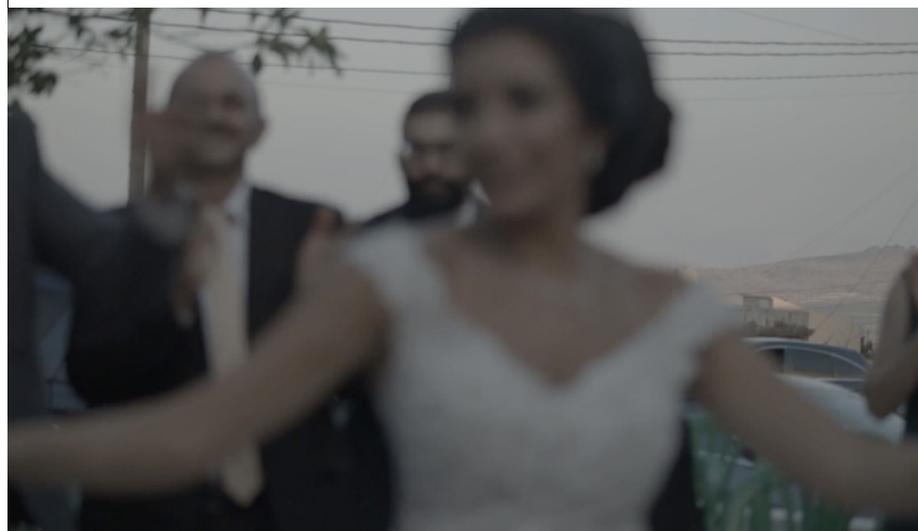
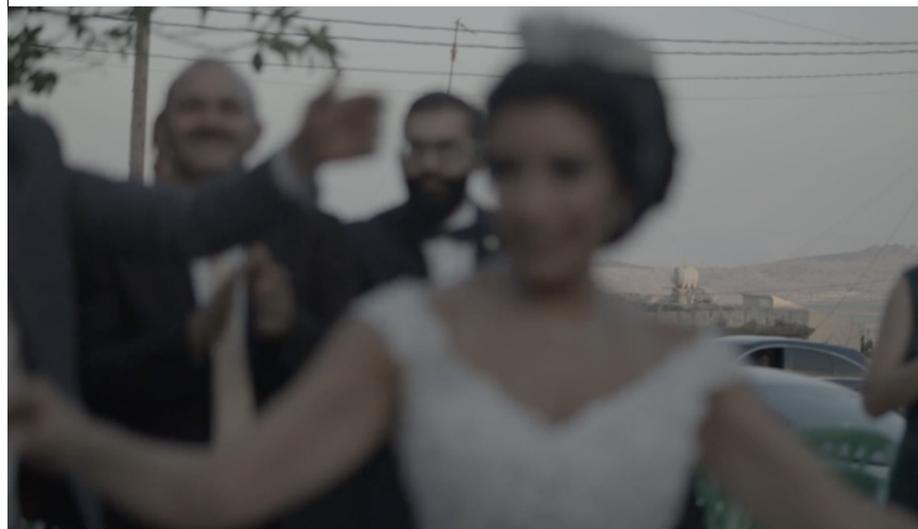
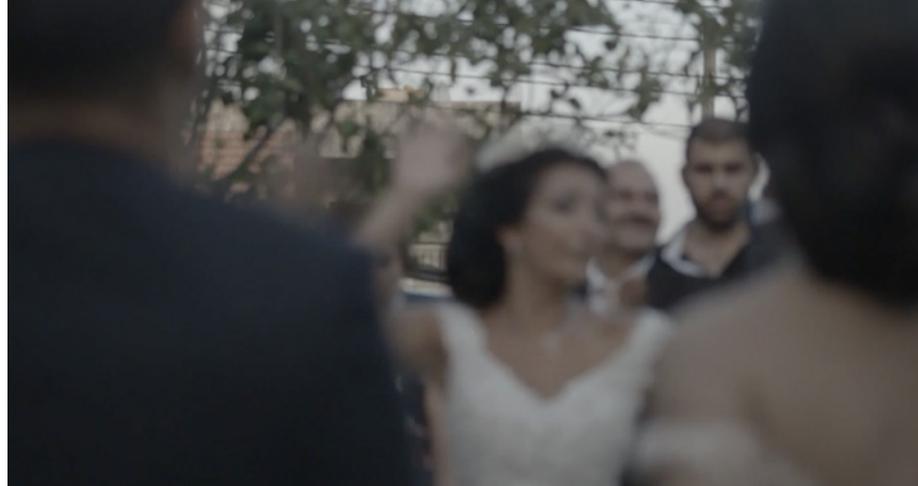
### THE SOLITUDE AND ISOLATION OF THE LANDSCAPE

In film, focus happens through a group of tools and technical processes that produce an effect like that given by human eyes when the contractions and relaxations of its muscles result in adjustment. In other words, focusing is about adjusting the camera to sharpen the image. By breaking with the cinematographic convention of depth of field, with this film Marwan Moujaes offers a temporal experience of the landscape, a desynchronisation that allows another narrative perspective to be reached. The landscapes of South Lebanon, seen beyond the women, men and children, dancing, singing or marching, are not only situated in a space in the wedding’s background but also in a time parallel to it.

This time spent behind the camera lens is not simply a transgressive gesture against the political overdetermination of landscapes; nor is it a work of resistance against the censorship of images. Rather, it is an encounter with the pain that separates this space from those who inhabit it. It is also about touching, through the taking of images, an affective reality representative of this region’s emotional state: the fear of discovery, the mistrust etched on anonymous faces and the doubt are constant reminders of the risk the artist has taken.

### DO NOT STARE AT ME

The film’s title, *Do not stare at me because I am darkened by the sun [Détourne de moi tes yeux, car je suis obscurcie par le soleil]*, is a reformulation of the sixth verse of the first chapter of the *Song of Songs*, taken from the 1910 French translation by Louis Segond, *Cantique des cantiques de Salomon*. A canonical text for both Judaism and Christianity, *Song of Songs* is a voluptuous, sensual conversation between a Shulamite and King Solomon, one that moves through a fantastic, paradisiacal landscape. In religious discourse the text is interpreted as the unfolding of the divine promise to the Israelites: the Shulamite represents the allegorical figure of the Promised Land who asks Solomon to turn his eyes from her.



Maire de Noisy-le-Sec : Olivier Sarrabeyrouse

Élue au développement et à la promotion de la culture,  
à l'éducation populaire et à la transmission de la mémoire :  
Wiam Berhouma

Cabinet du Maire :  
Jean-Paul Garnier, Thibaut Pietrera, Estelle Richel

Direction générale des services : Brice Dayot

Direction générale adjointe Ville Éducative : Rozenn Merrien

Direction des Affaires culturelles : Gaëlle Brynhole

La Galerie  
Accueil administratif : Véronique Artige  
Artistes intervenantes : Sarah Nefissa Belhadjali,  
Laure Wauters

Direction : Marc Bembekoff  
Stagiaire : Priscila Latreille Kolling  
Régie : Benjamin Magot, Echo Marchal,  
Paola Quilici, Rémi Riault  
Publics & programmation culturelle : Florence Marquero  
Communication & éditions : Alyson Onana Zobo  
Jeune public & médiation : Noémie Pedrosa  
Expositions & résidences : Nathanaëlle Puaud

Remerciements :

Marwan Moujaes, Nayla Tamraz, Giulia Turati (la Halle,  
centre d'art de Pont-en-Royans), Xavier Jullien (centre d'art  
Madeleine-Lambert, Vénissieux)

Textes : Marwan Moujaes, Marc Bembekoff, Alyson Onana Zobo  
Traduction : Bronwyn Mahoney  
Relecture : Pascaline Boucharinc  
Coordination éditoriale : Alyson Onana Zobo  
Conception graphique : Atelier Pierre Pierre Imprimeur : RAS

LA GALERIE, CENTRE D'ART  
CONTEMPORAIN 1 rue Jean Jaurès, F-93130 Noisy-le-Sec  
DE NOISY-LE-SEC +33 (0)1 49 42 67 17  
www.lagalerie-cac-noisylesec.fr lagalerie@noisylesec.fr

Mercredi – vendredi : 14h – 18h  
Samedi : 14h – 19h  
Fermeture les jours fériés Entrée libre

Facebook : La Galerie CAC Noisy-le-Sec  
Instagram : la.galerie.cac.noisylesec  
Twitter : @LaGalerie\_CAC

#détournedemoitiesyeux

La Galerie, centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec est labellisée centre d'art contemporain d'intérêt national. Elle est financée par la Ville de Noisy-le-Sec avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France – Ministère de la Culture, du Département de la Seine-Saint-Denis et du Conseil régional d'Île-de-France.

Impression : RAS

Conception graphique : Atelier Pierre Pierre

Crédits photo : Marwan Moujaes, *Détourne de moi tes yeux, car je suis obscurcie par le soleil*, 2017, vidéo, couleur, son, 65', courtesy de l'artiste

LA GALERIE,  
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE NOISY-LE-SEC  
1 rue Jean Jaurès F-93130 Noisy-le-Sec  
+33 (0)1 49 42 67 17 www.lagalerie-cac-noisylesec.fr  
lagalerie@noisylesec.fr

